
LIVRE SECOND.
 CONTENANT LES PREPARATIONS
 CHYMIQUES DES ANIMAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remèdes tirés de l'Homme.

LES Végétaux dont la préparation a servi de matière au Livre qui précède, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme; vu que non seulement il lui fait trouver en plusieurs animaux une bonne partie de ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remèdes, & même qu'il a voulu qu'il trouvât en son propre corps pendant sa vie, & en celui des autres hommes après leur mort, encore de plus excellens médicamens, que dans quelque'autre animal que ce soit. En sorte que la Chymie peut y trouver abondamment de quoi s'exercer & faire des préparations fort exquises: car outre celles qu'on peut faire de son crâne & de ses autres os, de son sang, de sa graisse, de sa chair & de sa mumie, ou corps embaumé & desséché; on peut aussi préparer ses ongles, ses cheveux, son urine & ses autres excréments, de même que l'arrière-faix des femmes, &c. Jusques-là qu'on peut dire qu'il n'y a aucune partie ni excrément, ou superfluité en l'homme ni en la femme, que la Chymie ne puisse préparer pour la guérison ou le soulagement de la plupart des maux auxquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme & de celles de tous les animaux, des substances à peu près semblables à celles des plantes; mais non pas en une même proportion: car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatil qu'elles; ils ont aussi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrêter que très-peu de sel volatil, & le même sel s'y trouvant en quantité, on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres substances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en séparer, & à le faire sortir en premier lieu de la cornue pour entrer dans le récipient; puis monter du fond du matras à long cou au haut du chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lorsqu'on en fait la préparation. Pour ce qui est de l'huile, étant d'elle-même assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & même de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le

H h h h

fuit de près dans la rectification, de même que dans la distillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux qui en mangent d'autres pour leur nourriture, & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs animaux; on doit néanmoins considérer les plantes comme la première & principale nourriture de la plupart des animaux, & sur-tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes; & croire que c'est de la volatilité du sel des plantes, que la plupart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit aussi être persuadé que la qualité & quantité de sel volatil des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomac fait des substances qui leur servent de nourriture; & que cette volatilité leur est absolument nécessaire, afin qu'ils soient promptement & également portés, comme ils le sont, aux parties les plus éloignées de l'estomac, de même qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme ne soient abondamment pourvues de ce sel volatil, puisque non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme les ongles & les cheveux, mais tous ses excréments & même les plus vils, en contiennent une quantité fort considérable.

C H A P I T R E I I.

De la Préparation du Crâne Humain.

JE ne sçauois approuver l'ustion ou la calcination du crâne humain, ni le magistère que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puisqu'on ne peut le brûler ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ni le réduire en magistère, sans les dépraver beaucoup. C'est pour cela aussi que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la pensée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le crâne, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galénique, que de se servir de moyens si destructifs, & si éloignés de la légitime préparation qu'on doit donner à un si bon remède; ne pouvant rester au crâne calciné aucune vertu considérable, que celle de resserrer, & de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure préparation chymique qu'on puisse faire du crâne humain, est celle de sa distillation; pour laquelle ayant eu deux ou trois crânes d'hommes étranglés, ou morts de quelque autre mort violente lorsqu'ils étoient bien sains, & les ayant brisés ou sciés en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornue de grès bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puisqu'on en peut faire également bien la distillation, pourvu qu'on procède bien en tout le reste de l'opération.

M E T H O D E.

ON placera cette cornue au fourneau de reverbère clos, & l'ayant couverte

de son dôme, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le registre du dôme, la porte du foyer, & même presque tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou jusqu'à ce qu'on sente que le dôme commence tant soit peu de s'échauffer; auquel temps on transportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant soit peu augmenté, on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & on en lutera soigneusement les jointures, donnant quelque temps après tant soit peu d'air au registre du dôme, & entretenant un même feu pendant deux heures; ou jusqu'à ce que le flegme ait commencé de distiller dans le récipient; puis ayant donné un peu plus d'air au registre du dôme, & augmenté le feu d'un degré, on verra les esprits volatils salins accompagnés d'huile sortir de la cornue en nuages blancs.

Après avoir entretenu ainsi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le registre du dôme; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu jusqu'à la dernière violence, on le continuera de même, tant que ne sortant plus de nuages de la cornue, le récipient devienne tout-à-fait clair: auquel temps on laissera refroidir les vaisseaux; ce qu'étant fait & les ayant délutés, on trouvera l'huile & la partie spiritueuse saline & volatile du crâne, accompagnées de beaucoup de flegme, descendue au fond du récipient; desquelles diverses substances on fera la rectification, les mettant ensemble dans un matras à long cou, placé au bain de sable, le couvrant de son chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procédant de même que j'ai dit pour la rectification des sels volatils des végétaux.

REMARQUES.

QUELQUES Auteurs veulent qu'on sépare l'huile des autres substances, avant que de les rectifier, faisant passer ces dernières mêlées ensemble par le papier gris, sur lequel l'huile s'arrête, laquelle ils réservent seulement pour des usages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de sel volatil, que ses qualités & vertus sont presque semblables à celles du même sel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes usages internes, sur-tout après l'avoir bien rectifiée; d'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laisser avec les autres substances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce sel volatil, ont voulu qu'après avoir mis la liqueur saline & aqueuse dans un matras à long cou, on y versât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'esprit de sel, jusqu'à ce qu'il ne se fît plus d'ébullition, prétendant qu'après avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbitte de verre couverte de son chapiteau, & fait monter par le bain de sable la partie aqueuse, on puisse, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux côtés de la cucurbitte, le sel volatil que l'esprit de sel a fixé; mais ils n'ont pas fait réflexion sur ce qui doit résulter de l'action & réaction de cet esprit acide avec le sel volatil, & ils n'ont pas prévu qu'étant par là réciproquement fixés, le sel volatil n'est plus en état de se sublimer; vu que par leur propre aveu, on ne peut après

y bien réussir, qu'en ajoutant & unissant à ces sels ainsi mêlés, le double de leur poids de sel de tartre, ou de quelqu'autre alkali de même nature, lequel puisse en s'unissant à l'acide, redonner au sel volatil sa première liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du crâne humain, préparé même fort simplement, l'ont unanimement recommandé pour la guérison de toutes les maladies du cerveau, & particulièrement de l'épilepsie & de l'apoplexie; mais le sel & l'huile volatils du même crâne, se trouvant non seulement débarrassés de leur partie terrestre & aqueuse, mais fort exaltés par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans, dont la subtilité & la pénétration de leur saveur & de leur odeur sont des marques indubitables.

On doit être aussi fort persuadé que la chaleur de l'estomac les fait passer avec autant de facilité que de vitelle, non seulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignés. On fait prendre presque également par la bouche le sel volatil & l'huile; mais on préfère le sel, à cause qu'il est un peu plus volatil, plus pur, plus beau, & moins désagréable au goût & à l'odorat. La dose du sel est depuis six, huit ou dix grains, jusqu'à vingt & trente, dans quelque'eau, décoction, conserve ou opiate céphalique. Celle de l'huile rectifiée est depuis deux ou trois gouttes jusqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, conserves ou opiates; mais il faut l'incorporer auparavant avec du sucre fin en poudre, si on la veut bien unir avec ces liqueurs: on peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crâne, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les os de l'homme des substances fort approchantes de celle qu'on tire du crâne, en procédant de même dans leur distillation. On peut aussi préparer un extrait ou une essence de crâne humain, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N .

APRÈS avoir rapé bien menu quelques onces de crâne, les avoir mises dans un matras, & y avoir versé dessus de l'esprit de vin céphalique magistral (tel que je le décrirai dans la dernière Partie de cette Pharmacopée) jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le matras, & l'ayant fait macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la presse cette liqueur, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, placé la cucurbite au bain-marie, & adapté à son bec un petit récipient, on en retirera l'esprit, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de miel, puis on ferrera l'un & l'autre dans des vaisseaux propres.

Quelques-uns emploient fort à propos le vinaigre distillé à cette extraction, à cause qu'il change la nature du sel volatil du crâne en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'esprit de vin ne pénètre suffisamment la substance du crâne ainsi rapé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'esprit de vinaigre, ni à aucun corrosif, puisque nous voyons que le suc & la

plus pure substance de la corne de cerf se dissolvent facilement dans l'eau, dans laquelle on en fait bouillir la racine, quoique beaucoup plus grossièrement rapée que celle qu'on a accoutumé de faire du crâne humain.

Vertus de l'Extrait du Crâne humain.

On recommande beaucoup cet extrait ou essence, pour la guérison de l'épilepsie; on la donne dans quelque eau céphalique depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. On peut même y mêler alors depuis un scrupule jusqu'à une dragme de l'esprit qu'on a tiré de l'extrait.

Oleum anti-Epilepticum.

℞ Rasuræ cranii hominis morte violentâ precepti unc. iv. Succini pulverati unc. viij. Misceantur in retortâ vitreâ, & distillentur igne arenæ.

Huile anti-Epileptique.

Prenez quatre onces de racine de crâne d'homme mort d'accident violent; huit onces de succin pulvérisé; mêlez-les ensemble, & les mettez dans une retorte garnie de son récipient bien ajusté; puis tirez-en par distillation à feu de sable augmenté par degré, l'huile embarrassée avec l'esprit, le phlegme & le sel volatil.

Outre les vertus particulières que le sel volatil & l'esprit de crâne humain & de succin mêlés, ont contre l'épilepsie, l'huile qu'on en tire est fort estimée pour la guérison de cette maladie, la donnant pendant un mois tous les matins, dans quelque eau céphalique, depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six gouttes; on peut aussi en oindre le dedans du nez, les temples, & l'endroit des sutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Préparation Chymique du Sang humain.

J'E ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent que le sang humain avalé chaudement au sortir des veines, soit un remède spécifique contre l'épilepsie; puisqu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un si cruel breuvage, & que ce sang sortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne soit à peu près semblable à celles du sang de la personne à qui on pourroit le faire prendre; on doit être persuadé qu'un sang sorti de ses vaisseaux s'altère d'abord extrêmement, quelque soin qu'on puisse prendre de le conserver dans sa disposition naturelle; & que bien loin d'être porté dans les veines ou dans les artères, en l'état auquel on le prend, il faut nécessairement qu'il change de nature dans l'estomac, & qu'il y perde sa couleur & sa consistance naturelle; de sorte qu'il n'y a guères lieu d'en

espérer aucun autre effet, que celui qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la distillation & de la séparation qu'on peut faire des parties pures du sang humain d'avec les impures, on peut préparer des remèdes fort efficaces, non seulement contre l'épilepsie, mais contre toutes les maladies du cerveau, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N .

ON aura vers le mois de Mai une quantité un peu considérable de sang tiré des veines de jeunes hommes bien sains, & dont les cheveux ne soient pas roux; on mettra en même temps ce sang dans une ou plusieurs grandes & hautes cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs chapiteaux & leurs petits récipients, on en distillera au bain de cendres par un feu modéré toute la partie aqueuse, en sorte que ce qui restera dans la cucurbite soit tout-à-fait sec, sans toutefois être brûlé, pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & sur-tout vers la fin; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & ferré l'eau distillée, on en mettra dans une grande cornue de verre le sang qu'on aura trouvé desséché dans les cucurbites, & ayant placé la cornue sur une culotte au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & soigneusement luté un grand récipient, on en fera une nouvelle distillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent; & on aura par ce moyen une nouvelle eau, que l'huile & le sel volatil du sang suivront & accompagneront, sortant ensemble de la cornue en nuées blanches, & se résolvant dans le récipient.

Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, & versé toutes les substances mêlées, du récipient dans un matras à long cou, l'ayant couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit récipient à son bec, on en fera la rectification au bain de sable par un feu bien modéré, y procédant de même que j'ai dit pour la rectification de l'huile & du sel volatil des plantes. On peut même réitérer la rectification de l'huile & du sel volatil suivant le besoin, lorsqu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'eau qu'on peut tirer du sang en le distillant par la cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, se contentent de l'étendre sur plusieurs assiettes, & l'ayant fait sécher au soleil, ou en quelque étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le distillent par la cornue selon les voies ordinaires.

Vertus du Sel volatil du Sang humain.

Tous les Auteurs recommandent le sel volatil du sang humain pour la guérison de l'épilepsie; Helmont même assure qu'on peut par son usage en guérir tout-à-fait les personnes adultes; il est aussi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la masse du sang, & sur-tout celle des scorbutiques, lui redonnant sa fluidité, & en avançant la circulation; il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combattre

la malignité des fièvres, & même des contagieuses, comme aussi pour la guérison des hydropiques & le soulagement des gouteux. Les vertus de ce sel volatil & de l'huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du crâne humain; on peut aussi en user de même & employer l'huile en onction extérieure pour le soulagement des gouttes & des rhumatismes, & même fort avantageusement contre la paralysie.

On peut procéder à la distillation de l'arrière-faix des femmes, suivant la même méthode que je viens de donner pour celle du sang humain.

Ce seroit bien ici le lieu de parler des teintures, des extraits, & des autres préparations de mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommandées; mais je crois que celles que j'ai données du crâne & du sang humain, étant tirées des parties qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a reçu de très-grandes altérations par les injures du temps ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur âcre & saline de l'urine de l'homme & son odeur forte, surtout lorsqu'on l'a gardée quelque temps, témoignent sensiblement qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en sel volatil, puisqu'on en trouve encore une quantité si considérable en cet excrément.

OPÉRATION.

On choisit l'urine des jeunes gens qui boivent du vin, préférablement à celles de toutes autres personnes; mais on procède diversement à l'extraction de son sel volatil: car on peut faire putrifier l'urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles; puis ayant versé par inclination dans des cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les lies, en faire la distillation au bain-marie, ou à celui de cendres par une chaleur fort modérée, & rectifier après trois ou quatre fois la liqueur distillée, y employant même enfin le matras à long cou pour la rectification du sel.

Quoiqu'on puisse fort à propos y procéder en la manière que je viens de dire, néanmoins l'odeur fâcheuse que l'urine contracte en se putrifiant, & le long-temps qu'il faut employer à cette préparation, ont obligé plusieurs Auteurs à n'y employer aucune putréfaction: car on se contente aujourd'hui de faire évaporer au bain-marie ou à celui de cendres sur un feu fort modéré, l'humidité superflue de l'urine, dès qu'on l'a rendue; & lorsqu'elle est épaissie comme un rob, on en fait la distillation au bain de sable sur un feu modéré

dans une grande & haute cucurbite de verre à cou étroit, couverte de son chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même; puis on en rectifie au même bain la liqueur distillée dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & on en tire un sel volatil blanc & cristallin très-pénétrant, suivi d'une liqueur presque autant subtile & pénétrante, qui n'est que le surplus du sel volatil résous dans une petite portion du flegme, qu'on garde séparément dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Vertus du Sel volatil de l'Urine.

Le sel volatil d'urine mortifie puissamment les acides qui causent plusieurs maladies; on l'estime beaucoup dans toutes les obstructions du foie, de la rate & du mésentère; pour purifier la masse du sang, pour guérir le scorbut, les cachexies, les ictériques, & les maladies hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux succès dans la léthargie, l'apoplexie, l'épilepsie & les convulsions, de même que dans les suffocations de matrice. On le recommande beaucoup contre les difficultés d'urine, & même pour dissoudre les calculs des reins & ceux de la vessie.

On emploie le sel d'urine qui distille en forme d'esprit, pour tirer la teinture de diverses pierreries, & même celle des cailloux calcinés; & dans cette préparation il devient bleu, & l'on assure que c'est un remède spécifique contre les difficultés d'urine, le donnant depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre. On délaie aussi le sel d'urine, & on l'emploie en liniment pour appaiser toutes sortes de douleurs, & particulièrement celles des gouttes & des rhumatismes.

On donne le sel d'urine depuis dix ou douze grains jusqu'à vingt ou trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur. On le donne aussi à flairer contre les suffocations de la matrice, pour dissiper les vapeurs, & les symptômes qui arrivent dans les maladies du cerveau.

La fiente de l'homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de civette occidentale, lorsqu'étant desséchée au soleil, elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne, ne manque pas aussi de vertus; car la distillant par la cornue à un feu gradué, on en tire une huile qu'on recommande particulièrement pour la guérison des érysipelles ulcérés, & pour celle de la teigne & de toutes sortes de galles. On assure même qu'elle est propre pour mortifier & guérir les cancers, & pour appaiser les douleurs de la goutte, l'appliquant sur les endroits malades.

Je donnerois ici la distillation de la graisse, des cheveux, des ongles & de plusieurs autres parties & excréments de l'homme, si je ne craignois d'ennuier le Lecteur, vu qu'elles ne demandent pas des préparations extraordinaires, & que je suis persuadé que les exemples de celles que j'ai décrites ou que je décrirai en parlant des autres animaux, doivent suffire à ceux qui auront quelque connoissance de la Chymie.

CHAPITRE V.

De la Distillation de la Vipère.

LES choses curieuses qu'on peut remarquer en la vipère, le rang considérable qu'elle doit tenir parmi les animaux qu'on prépare chymiquement, & les grandes contestations qu'on a émues sur son venin, m'obligent à ne me pas contenter de ce que j'en ai dit il y a quelques années dans mon Livre sur la Thériaque, & dans celui de mes premières & dernières expériences sur la vipère, & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée, en parlant des trochisques de vipère, & en traitant de la distillation du citron; mais à en donner ici de nouveau la préparation chymique.

* Avant que d'enseigner la manière de faire la distillation de la vipère, nous allons donner celle d'en faire le bouillon qui est une espèce d'extrait: c'est d'ailleurs la préparation la plus simple qu'on puisse faire de ce remède, & celle où l'on réunit plus de ses vertus.

Jus Viperinum.

℞ Viperam mediocris magnitudinis, pelle, capite, & intestinis demptis, aquæ M. libr. ij. Coque ad mensuram circiter sesquialibræ; remove ab igne, & cum perfrixerit, si vipera recens sit, aufer pinguedinem concretam; deinde pullum gallinaceum mediocris magnitudinis extertatum, cute, adipeque omni detracto, sed indivisum in hoc jus adhuc frigidum immitte; igni impone, ut ebulliat, deinde remove ab igne, exime pullum, & statim carnem ejus in frustula divide, carnes divisas iterum liquori redde, & igni admove, denique cum primum ebullire incipit, effundatur, spumâ cautè priùs ablata.

Bouillon de Vipère.

Prenez une vipère de moyenne grandeur, en ayant rejeté la peau, la tête & les entrailles, avec deux livres d'eau; faites bouillir jusqu'à consommation environ du quart, retirez du feu, laissez refroidir, & ôtez la graisse qui se sera figée, si la vipère étoit nouvelle; mettez ensuite dans ce jus un poulet entier de moyenne grosseur, après en avoir enlevé la peau, les entrailles & la graisse; faites jetter un bouillon, & retirez du feu; coupez le poulet par petits morceaux, mettez-les dans le bouillon, que vous remettrez au feu, jusqu'à ce qu'il commence à bouillir; vous le verserez alors, ayant eu soin de le bien écumer.

On prescrit ordinairement le bouillon de vipère & la gélée pour fortifier & augmenter la quantité d'esprits animaux; on s'en sert comme d'un aliment capable de former en peu de temps de bons sucs, & réparer la perte que cause des ulcères malins, des mortifications considérables: on l'emploie lorsque la masse du sang est appauvrie, comme dans les maladies de la peau, la lépre, l'éléphantiasis, les écrouelles, &c. En général Popération du

bouillon de vipère est d'accélérer le mouvement du sang, d'augmenter la force du pouls, de nourrir & de ranimer la circulation languissante.]

La distillation de la vipère est la meilleure & la plus ordinaire préparation que la Chymie en fasse: on peut y employer toutes les parties de son corps, ou ne prendre que celles qu'on estimera le plus, vu qu'on tire de toutes un même flegme, une même huile, & un même sel volatil; il est seulement plus à propos de faire sécher à l'ombre celles que l'on veut distiller, que de les mettre dans la cornue avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui sort d'ordinaire dans la distillation des séches.

O P É R A T I O N .

ON prendra donc les têtes, les queues, les cœurs, les foies, les troncs, la peau, & même si on veut l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de plusieurs vipères mâles ou femelles; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira presque tout-à-fait une grande cornue de verre ou de grès, bien environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert de son dôme, adapté un grand récipient à son bec, bien luté les jointures, & bouché le registre du dôme & la porte du foyer, on allumera un petit feu dans le cendrier, & on l'entretiendra pendant deux heures, en sorte qu'il puisse seulement échauffer peu à peu le fourneau & la cornue; puis l'ayant transporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même état deux autres heures, au bout desquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant soit peu d'air au registre du dôme; & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le registre du dôme, on emploiera le feu du troisième degré pendant un même temps. Après quoi ayant ouvert tout-à-fait le registre du dôme, on poussera le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue, & que toutes les vapeurs enfermées dans le récipient, soient résolues & converties en sel ou en liqueur.

Il faudra alors cesser la distillation: puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, déluté le récipient, & bien dissous le sel dans la liqueur, on versera le tout dans un matras à long cou, & l'ayant placé au bain de sable, & couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu modéré, & on en verra monter au haut du chapiteau le sel volatil blanc & cristallin, que l'on ferrera dans une bouteille de verre double soigneusement bouchée; & en continuant la rectification, on séparera & on gardera chacun à part l'huile, & le reste du sel volatil résous dans quelque portion du flegme, qui auront distillé ensemble dans le petit récipient, rejetant enfin ce qui restera au fond du matras, après en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de volatil ou oléagineux.

Quant à ce qui reste dans la cornue après la distillation des vipères, on peut juger par le sel volatil & les autres substances qu'on en a tirées, que ce qui peut y rester n'est pas bien considérable.

Vertus du Sel volatil de Vipère.

La faculté spécifique que le sel volatil de la vipère a de surmonter le venin de sa morsure, de même que de toutes sortes de serpens, & de plusieurs autres animaux, n'est pas la seule de ses vertus. On ne peut pas trouver un remède plus propre pour purifier la masse du sang, lui donner sa fluidité naturelle, & en hâter la circulation; d'où vient qu'il est très-propre pour la guérison des maladies scorbutiques, de même que pour faire transpirer.

Il fait sortir par les pores de la peau les impuretés qui infectent la masse du sang, & toute l'habitude du corps; il pousse par les urines, par les selles, ou par les autres voies; il donne un grand secours dans les léthargies, apoplexies, convulsions, paralysies, & les autres maladies froides du cerveau.

Il n'est pas moins utile dans les syncopes & les palpitations du cœur, les obstructions du foie, de la rate & de tous les viscères; il résout le sang coagulé, & empêche les abcès internes, sur-tout dans leur naissance, & même les externes, en l'y appliquant ou son huile. Ses doses & ses usages internes & externes, sont à peu près semblables à ceux du sel volatil du crâne humain, de même que ceux de son huile, laquelle approche aussi de ses vertus.

Le peu d'usage de ce sel volatil de vipère fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment, en le mêlant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner ici une préparation particulière, pour laquelle il suffit de verser peu à peu de l'esprit de sel sur ce sel volatil, tandis qu'il est encore dissous dans son propre flegme de continuer l'assusion, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & d'en faire après évaporer l'humidité superflue, jusqu'à la sécheresse du sel.

Je laisse à part plusieurs sels vipérins, les essences, les élixirs & les opiates, & plusieurs autres remèdes chimiques composés, dont on peut trouver des descriptions dans plusieurs Livres, dans la pensée que j'ai qu'on peut avoir en raccourci & en tout temps dans le sel volatil de la vipère, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres préparations.

C H A P I T R E V I.

Des Préparations Chymiques de la Corne de Cerf.

LE premier temps & état auquel on peut préparer les cornes de cerf, est depuis environ le milieu jusqu'à la fin du printemps; car c'est alors qu'elles abondent en parties subtiles & volatiles, lesquelles ayant cessé de fournir l'aliment nécessaire à celles de l'année qui a précédé, les détachent de leur lieu & les poussent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu près que les suc qui montent au printemps dans les arbres, produisent de nouvelles feuilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont

précédés. Ces parties subtiles & volatiles se trouvant très-abondantes, poussent en peu de temps de nouveaux rejets, fort tendres à l'abord, & même pendant quelques semaines, étant alors enflés d'un suc sanguinolent; mais qui durcissent de jour en jour & de plus en plus, dès le commencement de l'été, en grandissant jusqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroissement, & attendant enfin de faire aux nouvelles cornes la même place que leur ont fait celles qui les ont précédées.

O P É R A T I O N.

IL faut prendre ces rejets lorsqu'ils ont environ sept ou huit pouces de haut, & les ayant coupés par tranches de l'épaisseur d'environ un écu blanc, les mettre dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couvert de son chapiteau bien luté, y adapter un petit récipient, & en distiller la liqueur par un feu modéré, jusqu'à ce que les tranches soient desséchées.

On appelle cette liqueur eau de tête de cerf, & on la recommande beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lorsqu'elles sont en travail. On peut profiter doublement des tranches sèches qui restent dans la cucurbite; car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une cornue de verre, & l'ayant placée sur une culotte garnie de sable au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, en faire la distillation par un feu gradué suivant les règles; & l'on en aura par ce moyen un sel volatil, une huile, & beaucoup de flegme, qu'on rectifiera après dans un matras à long cou, de même que j'ai dit du sel volatil de vipères.

On donne l'eau de tête de cerf loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux: on peut aussi en même temps ajouter à la même dose un scrupule ou demi-dragme de la poudre, ou depuis quatre jusqu'à sept ou huit grains de sel volatil.

** Distillatio Cornu Cervi.*

Ex cornu cervi fragmentis fiat distillatio, igne gradatim ad summum ferè aucto, ascendant spiritus, sal & oleum.

Distillation de la Corne de Cerf.

On distillera par la cornue la corne de cerf coupée par petits morceaux; en augmentant le feu par degrés jusqu'à la plus grande violence, l'esprit montera d'abord, ensuite le sel, & enfin l'huile.

Rectificatio Salis & Olei Cornu Cervi.

Si oleo separato spiritus & sal simul mixti, iterum lenissimo calore distillentur, ambo puriores ascendent; si hoc cautè aliquoties repetatur, sal fiet candidissimus, & spiritus instar aquæ lympidissimus, gratique odoris.

Rectification du Sel & de l'esprit de Corne de Cerf.

Si après avoir séparé l'huile, on distille le sel & l'esprit par un feu doux, il montera beaucoup plus pur, & répétant cette opération plusieurs fois, le sel sera très-blanc, & l'esprit comme de l'eau.

C'est un excellent remède diaphorétique que l'esprit ou le sel de corne de cerf, & fort utile dans toutes les maladies de nerfs : ces sels excitent dans les cas d'assoupissement une espèce de fièvre qui rétablit la liberté dans les endroits où la circulation ne se fait pas par la viscosité des suc qui s'y sont déposés ; ils augmentent le ressort du pouls, & procurent enfin une évacuation critique de ces matières. La dose tant du sel que de l'esprit, est depuis trois jusqu'à douze gouttes, ou autant de grains.

Liquor Cornu Cervi succinatus.

℞ Spiritus volatilis cornu cervi rectificati, quantum volueris, adde per vices, salis volatilis succini quantitatem sufficientem ad punctum saturationis, digerantur per biduum in vase clauso, balneo-maris, & serva.

Eau de Corne de Cerf succinée, ou eau de Luce.

Prenez autant qu'il vous plaira d'esprit volatil de corne de cerf rectifié ; ajoutez peu à peu du sel volatil de succin jusqu'au point de saturation ; faites digérer au bain-marie pendant deux jours dans un vaisseau fermé, gardez pour l'usage.

Oleum Animale Dippelii.

℞ Olei foetidi cornu cervi, vel alterius animalis, quantum volueris : cum ossium calcinatorum pulvere fiat massa, in globulos dividenda : mitte in retortam vitream, distilla igne arenæ, oleum elicatum & cum aqua communi mixtum, pluries rectifica, donec limpidissimum prodierit.

Huile Animale de Dippel.

Prenez autant qu'il vous plaira d'huile fétide de corne de cerf ou de quelqu'autre animal ; formez une masse avec de la poudre d'os calcinés, vous la diviserez en boulettes que vous ferez distiller au bain de sable dans une cornue de verre : mêlez l'huile que vous tirerez avec de l'eau commune, & rectifiez jusqu'à ce qu'elle sorte limpide.

L'huile animale de Dippel est regardée comme un excellent anodin, & capable d'appaier les mouvemens irréguliers des nerfs ; on la regarde comme un spécifique assuré contre l'épilepsie, & les autres maladies de cette espèce. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente.]

R E M A R Q U E S.

L'USTION étoit la préparation ordinaire que les Anciens pratiquoient sur la corne de cerf, & dont même quelques Modernes se servent encore, quoi qu'assez mal à propos, excepté lorsqu'on ne desire que la partie terrestre, & qu'on n'a pas besoin de son huile ni de son sel volatil, qui ne manquent pas de se dissiper dans l'ustion ou calcination. Mais quoique ce soit plutôt une destruction qu'une préparation, le besoin particulier qu'on peut avoir de la partie terrestre dans plusieurs rectifications, & même dans celle de son propre sel volatil, ou pour s'en servir comme d'un remède astringent & mortifiant

les acides, m'oblige à dire que pour l'avoir en cet état, après qu'on l'aura sciée en longs morceaux, on peut les mettre sur quelque tuile dans un four de Potier, & y tenir pendant la cuite de ses pots, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en blancheur.

On peut aussi calciner ces morceaux au fourneau de reverbère clos, en les mettant entre la cornue & le dôme, & les y laissant pendant les distillations qu'on y peut faire d'esprits corrosifs, & sur-tout de celui de vitriol, qui a besoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainsi calciné la corne de cerf, il suffit de la piler grossièrement, si on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais si on veut la faire prendre par la bouche, seule ou mêlée parmi des remèdes astringens, on la doit broyer sur le porphyre, l'arrosant avec quelque eau cordiale, de même qu'on broye les pierres, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'hui une autre préparation de corne de cerf beaucoup moins destructive, à laquelle on a donné le surnom de *Philosophique*, à cause des moyens doux & industrieux par lesquels on en vient à bout.

Calcination de la Corne de Cerf.

Pour cet effet, après avoir scié la corne de cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la ficelle, & attaché cette ficelle à un petit bâton de mesure, on le pose en travers au dedans du chapiteau d'un grand réfrigérant de cuivre étamé au dedans; en sorte que les tronçons se trouvant suspendus dans le cou du vaisseau, puissent recevoir aussi long-temps qu'il sera nécessaire, les vapeurs de la liqueur bouillante qui s'élèveront de la vessie, dans laquelle on aura mis du chardon-bénit, de la scabieuse, de la mélisse, ou quelque autre herbe cordiale pour distiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la corne de cerf pendant trois ou quatre jours pour être bien préparée, & qu'une seule distillation d'herbe ne peut pas durer si long-temps, on peut la suspendre de nouveau sur autant de nouvelles distillations qu'il en faudra pour la mettre en cet état.

Le sel volatil de la corne de cerf se trouvant intimement uni avec les autres parties, & faisant avec elles un corps fort solide, les vapeurs de l'eau bouillante n'en peuvent pas faire une bien grande dissipation: d'où vient qu'encore qu'elles enlèvent avec elles la partie aqueuse & mucilagineuse, elles ne font pas une bien grande dissipation de l'oléagineuse ni de la volatile saline, en sorte qu'il en reste encore une portion assez considérable dans la corne de cerf ainsi préparée; c'est pour cela aussi qu'elle est incomparablement meilleure que celle qu'on calcine par un feu violent & immédiat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatil, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de sel que l'acide des matières combustibles a fixé.

Cette corne de cerf est aussi blanche & triturable que la première; on peut aussi la broyer de même sur le porphyre, & s'en servir aux occasions, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mêlant parmi d'autres remèdes, & sur-tout lorsqu'on veut resserrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les vers.

On doit être néanmoins persuadé que la corne de cerf simplement rapée & mise en poudre, n'ayant pas passé par le feu ni souffert aucune dissipation de ses bonnes parties, est encore meilleure que la corne de cerf préparée philosophiquement, sur-tout si l'on n'a pas intention de mortifier les acides.

Quant aux magistères de corne de cerf que quelques Auteurs ont décrits, comme ils ne sont faits qu'en la dissolvant & précipitant avec des esprits ou des sels corrosifs, qui ne manquent pas de dépraver par leur violence ses meilleures parties; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas préparer, mais d'employer à leur place la corne de cerf rapée & subtilement pulvérisée.

La séparation des substances pures de la corne de cerf d'avec les impures, & leur rectification, sont les préparations les plus avantageuses qu'on en fasse. Pour cet effet l'ayant sciée en petits morceaux, on la doit distiller par la cornue au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, en y procédant de même que pour le crâne humain.

On peut aussi rectifier de même les substances qu'on en distille; mais parce qu'on en recherche principalement le sel volatil, on peut outre les moyens que j'ai donnés pour la rectification de celui du crâne, le mêler avec de la corne de cerf calcinée & mise en poudre grossière, & le rectifier ainsi trois ou quatre fois, afin qu'y laissant ses impuretés, & l'odeur d'empirème qu'il contracte dans la distillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le chapiteau, & qu'on puisse le garder plus long-temps en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les vertus, les doses, ni les usages du sel volatil de la corne de cerf, non plus que ceux de son huile, puisqu'on peut s'en servir de même, & aux mêmes maladies auxquelles on emploie le sel volatil & l'huile du crâne humain.

On emploie fort à propos la corne de cerf calcinée, & grossièrement pilée pour la distillation de la moëlle ou du suif de cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graisses ou parties onctueuses d'animaux; faisant fondre ces matières sur un petit feu, y incorporant tout autant de cette corne de cerf qu'elles en peuvent absorber, les mettant après dans une cornue, & les distillant au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celui qu'on emploie pour la distillation de la même corne de cerf.

On peut distiller par la cornue les morceaux d'yvoire, de même que ceux de la corne de cerf, & en tirer un sel volatil & une huile, dont les qualités approchent beaucoup de celles du sel & de l'huile volatile de la corne de cerf; puis trouver dans la cornue les morceaux d'yvoire très-noirs au dedans & au dehors, pourvu qu'on ait poussé la distillation par la dernière violence du feu: ces morceaux d'yvoire sont très-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la préparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement réussir, lorsqu'ils brûlent l'yvoire à feu ouvert dont l'inégalité fait que les morceaux ne sont pas ni bien ni également noirs, mais toujours entre-mêlés de blanc ou de gris.

On peut aussi, si l'on veut, après cela étendre ces morceaux d'yvoire sur

quelque tuile, & les mettre & les laisser dans le four d'un Potier de terre, jusqu'à ce qu'ils soient calcinés en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel se trouvant privé de son sel & de son huile volatiles, ne vaut pas mieux que la corne de cerf calcinée à feu ouvert.

Les raisons que j'ai données de la noirceur qui demeure aux bois après leur distillation par la cornue, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur fasse souffrir, tandis qu'ils sont enfermés, & que l'air ne les environne pas: ces raisons, dis-je, pouvant être également appliquées à la noirceur de l'ivoire, je ne les répéterai pas ici, espérant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut distiller le sang de cerf de même que celui de l'homme: on peut aussi distiller les nageoires, les côtes & les autres os de baleine, de la corne marine & tous les os, ongles & cornes des autres animaux, terrestres, aquatiques & volatils, de la même manière que la corne de cerf. Les vertus & les usages du sel volatil & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de semblables parties d'autres animaux.

C H A P I T R E V I I .

Des Préparations des Crapauds.

LE crapaud qui semble porter en lui l'horreur & l'abomination de toute la nature, a néanmoins des vertus qui sont fort considérables. Je laisse à part l'empire que l'on tient qu'il a sur la belette, & la nécessité qu'on prétend qu'il lui impose de se venir rendre malgré elle dans sa gueule, laquelle il ouvre à ce dessein pour l'y étouffer; je laisse aussi raisonner les Philosophes sur l'adresse naturelle de cet animal dans son combat contre l'araignée, où ne pouvant attraper cette petite bête, qui se suspendant par un de ses filets vient le piquer, & remonte en même temps dans son fort, dont le crapaud courroucé lance son pissat contre elle, va frotter contre du plantain l'endroit où il a été piqué pour s'en guérir, & revient à la charge pour lancer de nouveau son pissat rempli d'esprits irrités contre son ennemi; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chymie en tire par distillation, on peut trouver en son corps desséché la guérison, ou le soulagement d'un bon nombre de maladies.

Le desséchement des crapauds est la première & plus commune préparation dont on se sert tant pour leur distillation chymique, que pour leur usage galénique; & pour cet effet les ayant liés par un pied de derrière avec de la ficelle, & pendus par là en un endroit fort aéré, on les y laisse non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirés d'eux-mêmes, mais qu'ils soient tout-à-fait secs; puis si on veut les distiller chymiquement, les ayant coupés en morceaux, on les met dans une cornue de grès ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté à son

son bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en tire par un feu gradué un sel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, qu'on trouve ensemble dans le récipient, & dont on fait ensuite la rectification au bain de sable par un feu modéré, dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau soigneusement luté, procédant en toutes choses de même que j'ai dit pour la distillation & pour la rectification des substances pures de la vipère; des vertus desquelles celles du crapaud approchent beaucoup, de même que les doses & les usages.

On recommande néanmoins particulièrement le sel volatil de crapaud pour la guérison des hydropiques, & sur-tout lorsqu'on l'a mêlé avec le peu de sel fixe qu'on peut tirer par les voies ordinaires de ce qui reste dans la cornue après la distillation.

Vertus des Crapauds.

Le crapaud entier desséché, tenu dans la main ou sous l'aisselle, ou derrière l'oreille, ou pendu au col, passe pour un spécifique pour arrêter le saignement du nez; il arrête aussi les menstrues & les pertes du sang demesurées des femmes, étant appliqué sur le nombril.

La poudre de tout animal mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, en attire au dehors la malignité, de même que celle des bubons vénériens; elle fait aussi sortir les eaux des hydropiques, étant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc, depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme.

Helmont recommande beaucoup les amulettes qu'il veut qu'on prépare avec la poudre de crapaud desséché, & les matières qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mise à dessein sous lui étant suspendu par un pied, assurant que ces amulettes sont spécifiques, tant pour se préserver que pour guérir de la peste. Enfin ses vertus sont à peu près les mêmes que celles de la vipère.

C H A P I T R E V I I I .

Des Préparations des Grenouilles.

LES grenouilles n'ayant rien de vénéneux en elles, on peut, les ayant coupées en pièces, les mettre dans une cucurbite de verre placée au bain-marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce une eau, qu'on estime propre pour appaiser les douleurs internes, & particulièrement celles des reins, des uretères & de la vessie. Après laquelle distillation, on peut mettre ce qui a resté dans la cucurbite, dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, adapté un grand récipient à son bec, & soigneusement luté les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, y procédant de même qu'en celle des vipères, & en obtenir un sel volatil & une huile, qu'on trouvera mêlés avec beaucoup de flegme au fond du récipient; puis en faire la rectification

suivant les règles, & attribuer à l'huile & au sel volatil à peu près les mêmes vertus qu'à ceux du crapaud.

On peut aussi brûler les grenouilles dans un pot, & les réduire en cendres, pour s'en servir à étancher le sang des plaies, en les y appliquant dessus, & arrêter le saignement du nez, en en mettant dans les narines; on les mêle aussi parmi les remèdes propres à faire naître les cheveux. On les donne encore intérieurement depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans leur propre eau, pour arrêter les gonorrhées, après qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Auteurs recommandent les grenouilles mangées contre le venin des serpens, de même que le vin dans lequel on les a étouffées pour le faire avoir en horreur; ils veulent aussi que les appliquant vives sur les charbons pestilentiels, elles en sucent le venin; ils attribuent encore des vertus particulières au cœur, au foie, à la graisse, & à quelques autres parties des grenouilles; mais ils estiment principalement leurs œufs, ou frais, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais, nageant sur les eaux, pour en employer l'eau distillée, tant intérieurement dans les vomissemens ou autres pertes de sang, ou inflammations internes, que l'appliquant extérieurement pour éteindre les feux volages, dissiper les rougeurs du visage, & appaiser les démangeaisons causées par les humeurs âcres, tant acides que salées.

* *Aqua Sperniolæ, sive Spermatis Ranarum.*

℞ Sperniolæ recentis idoneo tempore lectæ, quantum volueris; distilla balneo-maris, ferè ad siccitatem, cavendo ab empyremmate. Simili modo distillantur aquæ mille florum, seu stercoris vaccini, seri lactis, è typhis cervinis, è secundis puerperarum, &c.

Eau de Frai de Grenouilles.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de frai de grenouilles nouveau, ramassé dans un temps convenable: faites distiller au bain-marie jusqu'à siccité, prenant garde de laisser brûler.

On peut distiller de la même manière l'eau de mille-fleurs ou de merde de vache; l'eau de petit lait, l'eau de cornichons, de cerf, l'eau d'arrière-faix, &c.]



CHAPITRE IX.

De la Distillation des Ecrevisses.

LA distillation la plus ordinaire des écrevisses est celle-ci : Après les avoir bien écrasées & mises dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de son chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de sable, sur un feu fort doux, on en distille l'eau jusqu'à ce que les matières restent presque sèches dans la cucurbite; puis ayant laissé refroidir le bain & déluté le chapiteau, on verse l'eau distillée sur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la distillation, y procédant de même qu'à la première fois; on réitère même après, la cohobation de l'eau distillée sur les matières jusqu'à cinq ou six fois, afin de mieux ouvrir les parties solides des écrevisses, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Après la distillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant réduit en cendres, on en fait une lessive, & on en tire le sel par les voies ordinaires. Après quoi ayant mêlé ce sel parmi l'eau distillée, elle est non seulement propre pour le rétablissement des personnes phthisiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, jusques-là qu'on prétend qu'elle est capable de briser & de dissoudre peu à peu les calculs dans les reins & dans la vessie. On la donne depuis une cuillerée jusqu'à trois ou quatre à la fois loin des repas, & on en continue l'usage suivant le besoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diurétique des écrevisses, les calcinent à feu ouvert sans en faire aucune distillation, & les ayant réduites en cendres, ils en font une lessive, & ils en tirent un sel fort propre à leur dessein, quoique peu abondant, à cause de la dissipation que le feu ouvert a faite d'une portion du sel volatil. On donne ce sel le matin à jeun depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur diurétique.

Les pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la tête des grosses écrevisses, contenant beaucoup de sel volatil, & quelque peu de fixe, sont non seulement diurétiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'estomac. On en tire par la cornue un sel volatil & une huile, de même que des autres parties des animaux; on en donne aussi la teinture, qu'on en a tiré avec du vin blanc, & même on les fait prendre en substance broyées sur le porphyre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur.



C H A P I T R E X.

De la Distillation des Cigognes.

POUR bien profiter de ce que les cigognes ont de bon en elles ; après les avoir plumées & en avoir séparé & rejeté les intestins , on les coupera en pièces bien menues , & les ayant mises dans une cucurbite de verre placée au bain de sable , couvert de la cucurbite de son chapiteau luté avec de l'amidon , & adapté un petit récipient à son bec , on en distillera l'eau par un feu fort modéré , jusqu'à ce que les matières soient presque desséchées dans la cucurbite ; puis ayant gardé cette eau dans une bouteille à part , on mettra dans une cornue de grès ou de verre entourée de lut , tout ce qu'on trouvera dans la cucurbite ; & ayant placé la cornue au fourneau de reverbère clos , adapté un grand récipient à son bec , & bien luté les jointures , on en fera la distillation par un feu gradué , y procédant de même que j'ai dit pour la distillation des autres animaux , ou de leurs parties.

On aura par ce moyen un sel volatil & une huile qu'on trouvera dans le récipient mêlés avec beaucoup de flegme , dont on fera la rectification au bain de sable , dans un matras à long cou , couvert de son chapiteau soigneusement luté , suivant la méthode que j'ai donnée pour la rectification des autres sels & des huiles volatiles.

Vertus du Sel volatil de Cigognes.

On recommande beaucoup le sel volatil de cigognes contre toutes sortes de venins & de maladies épidémiques ; on le considère aussi comme un remède spécifique contre l'épilepsie ; on le donne loin des repas dans sa propre eau , depuis huit ou dix jusqu'à vingt ou trente grains , & on en continue l'usage suivant le besoin.

On emploie aussi l'huile distillée pour les mêmes maux , la donnant depuis deux ou trois jusqu'à neuf ou dix gouttes , incorporées avec du sucre en poudre , & dissoutes dans leur eau ou dans quelque autre liqueur céphalique. On peut aussi oindre en même temps les narines & les temples de cette huile , & l'employer extérieurement en onction sur les membres paralytiques , & sur les endroits douloureux des nerfs & des jointures ; à quoi même on se sert de la graisse de ces oiseaux fondue , de même que pour appaiser les douleurs des gouttes.

On estime aussi beaucoup la poudre de la partie interne de l'estomac des cigognes , contre toutes sortes de venins , la donnant dans quelque liqueur cordiale , depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On peut aussi faire prendre utilement au même poids la fiente desséchée de ces oiseaux ; à quoi le sel & l'huile volatils de la même fiente sont encore incomparablement meilleurs ; mais il faut être en Hollande , en Suisse , ou en quelques autres endroits , où

ces animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir assez de leur fiente, pour en faire la distillation.

Quelques Anciens brûloient ces oiseaux, de même que les hirondelles, pour en avoir les cendres, croyant d'y trouver en raccourci la principale vertu de ces animaux; mais la dissipation qui s'y fait de leur huile & de leur sel volatil, doit détourner les Artistes de ces sortes de destructions.

CHAPITRE XI.

Des Préparations des Abeilles & de leur Miel.

ON peut tirer des abeilles par la cornue à peu près les mêmes substances que des autres animaux, en y procédant de même; mais le peu d'usage de ces substances séparées, est causé qu'on se contente de brûler ces petits animaux, & de les réduire en cendres pour mêler avec des pommades, dont la graisse d'ours & l'huile de noisettes sont le plus souvent la base, & dont on se sert pour oindre les endroits où l'on veut faire naître des cheveux, qui est presque le seul emploi qu'on fait de ces animaux. Quelques-uns néanmoins ne les brûlent pas; mais les ayant seulement séchés & mis en poudre subtile, s'en servent de même que de leurs cendres.

Tout le monde est persuadé que le miel est une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agréables & les plus odorantes des plantes, & particulièrement de leurs fleurs & de leurs fruits; & que la cire est un corps formé de la plus grossière, plus solide, & plus ténace matière qui se trouve parmi les substances d'où elles tirent le miel.

Le miel qu'on recueille sur les côtaux des montagnes des pays chauds qui regardent le levant ou le midi est le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que se mettre en peine de le purifier pour la distillation, & sur-tout lorsqu'ayant suspendu les ruches dans un sac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laissé découler le miel de lui-même, & qu'on ne lui a pas ôté sa blancheur ni ses autres bonnes qualités, par le feu ou par d'autres voies.

OPÉRATION.

On mettra, par exemple, deux livres de bon miel dans une cucurbite de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit récipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire bouillir le miel, il le tienna en un état un peu plus que tiède. Par ce moyen on fera monter l'eau claire & odorante du miel, qui sera suivi de l'esprit, lequel on reconnoitra par son goût acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus, sur-tout si on augmente insensiblement le feu;

ensorte même qu'on fera monter enfin la partie oléagineuse du miel, qui est la dernière substance qu'on doit attendre de sa distillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante qui monte la première, séparer l'huile de l'esprit, par le moyen du papier gris mouillé, placé sur un entonnoir de verre, & rectifier l'esprit en en faisant dissiper au bain vapeurux la partie aqueuse qui y est encore mêlée.

** Aqua Mellis odora Regia.*

℞ Aqua vitæ libr. iv. f. Mellis albissimi, Coriandri, ana unc. viij. Caryophyllorum drach. vi. Nucis moschatae, styracis calamitæ, benzoini, ana drach. iv. Vaniliarum drach. iij. Flavedinis citrei recentis unc. j. Pulveranda crassiusculè pulverentur, & omnia simul macerentur per biduum; tum instituatür distillatio balneo-maris, ferè ad siccitatem, inter distillandum ambari & moschi ana grana duo cum semisse, nodulo inclusa, extremo capitelli rostro ita appendantur, ut stillans aqua odore aromatum imprægnetur: distillato liquore admisce aquarum rosarum, naphæ essentialium, ana unc. xij. & serva ad usum in vase ritè clauso.

Eau de Miel odorante Royale.

Prenez quatre livres & demie d'eau-de-vie, huit onces de miel très-blanc, autant de coriandre; six dragmes de cloux de girofle, quatre dragmes de noix muscades, autant de styrax calamite, de benjoin; trois dragmes de vanille & une once de jaune de citron nouveau: réduisez en poudre grossière ce qui convient; faites macérer le tout ensemble pendant deux jours; faites distiller au bain-marie presque jusqu'à siccité; ajoutez pendant la distillation deux grains & demi d'ambre, & autant de musc, enfermés dans un nouet que vous suspendrez au bec de l'alambic, de façon que la liqueur qui distillera puisse être imprégnée de son odeur: mettez dans la liqueur distillée douze onces des eaux essentielles de roses & de fleurs d'oranges; gardez cette liqueur pour l'usage dans un vaisseau bien fermé.]

Vertus de l'Eau de Miel.

L'eau de miel est apéritive & diurétique, sur-tout lorsqu'on l'a animée de son esprit; l'un & l'autre mêlés, sont aussi fort propres pour faire naître & croître les cheveux, de même que pour guérir plusieurs maladies des yeux, & particulièrement ses suffusions. On les emploie aussi fort à propos pour effacer les taches du visage, & l'esprit bien rectifié tout seul pour dissoudre le mars, le saturne, & quelques autres minéraux.

Le peu d'huile qu'on tire du miel, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de pousser pour ce dessein la distillation à bout: elle est néanmoins fort propre pour mondifier les ulcères, & pour ôter la carie des os. On n'est pas non plus soigneux de brûler ce qui reste dans la cucurbite pour en tirer le sel, parce qu'il y en a très-peu, & que ses vertus ne sont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du miel; mais je n'en trouve point de plus raisonnable que celui de laisser aigrir de lui-même l'hydromel fermenté, que j'ai décrit dans les Préparations

galeniques de cet Ouvrage; ce qui lui arrivera en peu de temps, pourvu qu'on laisse ouvert le trou du dessus du tonneau qui contient l'hydromel.

* *Guttæ Angelicæ Cephalicæ.*

℞ Spiritus volatilis ferici crudi cum suo sale unc. iv. Olei stillatitii lavandulæ drachm. j.
Spiritus vini rectificati unc. f. Digere per horas viginti quatuor, distilla ex arte balneo-matis,
donec oleum prodeat.

Gouttes Angeliques Céphaliques.

Prenez quatre onces d'esprit volatil de soie crue; une dragme d'huile distillée de lavande; demi-once d'esprit de vin rectifié: faites digérer pendant vingt-quatre heures, faites distiller selon l'art au bain-marie jusqu'à ce que l'huile commence à passer.]

CHAPITRE XII.

De la Distillation de la Cire.

LA différence qu'il y a dans les procédés que les Auteurs ont décrits pour la distillation de la cire, n'est pas si considérable, que je doive gloser sur les uns ni sur les autres, ni en accuser aucun d'impossibilité; vu même qu'en réitérant quelquefois la distillation & l'addition des matières qu'ils y ont employées, on peut enfin y réussir, & avoir l'huile de cire à peu près telle qu'ils l'ont promise; mais d'autant que dans la Chymie, comme dans toute la Médecine, on doit être bien aisé de faire *tutò, citò & jucundè*, les opérations que l'on entreprend, & que mon but n'est pas d'être ici plus secret qu'ailleurs, je vais décrire celle qui m'a semblé le plus approcher de ces conditions.

OPERATION.

AYANT choisi deux livres de cire jaune bien pure, bien odorante, & qui n'ait guère souffert le feu lorsqu'on l'a séparée de ses lies, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poêle de fer ou de cuivre sur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bois neuf qu'elles en pourront embrasser; puis ayant mis ce mélange dans une grande cornue de verre, on la placera au bain de sable dans une capsule proportionnée, en sorte que la cornue soit tout-à-fait environnée & couverte de sable, à la réserve de son col; puis ayant mis un petit dôme sur la capsule, & adapté & soigneusement bien luté un demi balon au bec de la cornue, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin assez violent, & même continué en cet état jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornue. Après quoi ayant laissé refroidir le sable, & déluté le récipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le Slegme, l'esprit, & tant soit peu de sel volatil.

Ensuite ayant un peu agité ces matières dans le récipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le sel volatil, on les versera par inclination dans une bouteille; puis ayant fait liquéfier sur un fort petit feu l'huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poêle; & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on incorporera de la chaux vive réduite nouvellement en poudre d'elle-même autant qu'elle en pourra embrasser; puis ayant vuïdé la cornue des cendres qui y étoient restées, on y mettra à leur place ce mélange de beurre, de cire & de chaux; & l'ayant remise au bain de sable comme auparavant, & procédé pour la distillation en toutes choses de même qu'à la première fois, on aura une huile de cire fort claire, presque aussi blanche que l'eau, mêlée encore avec quelque peu d'esprit & de flegme, qu'on séparera par l'entonnoir de verre ou autrement.

On pourroit rectifier le sel volatil de cire dans un matras à long cou au bain de sable, de même que les autres sels volatils, si on avoit distillé une quantité considérable de cire, & le donner depuis huit ou dix jusqu'à quinze ou vingt grains dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, comme étant un bon diurétique & diaphorétique.

On peut employer le beurre ou l'huile figée de cire, sur les fentes & les crevasses des mammelles, des mains, des pieds & du fondement, de même que contre les engelures, & pour résoudre les duretés squirrheuses & oedemateuses: à tous lesquels maux on peut employer l'huile claire, qui outre cela est fort diurétique, la donnant depuis trois ou quatre jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du sucre en poudre, & délayées dans du vin blanc ou dans quelque autre liqueur; son esprit tend à une même fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Distillation des Cloportes & des Vers de terre.

JE joins la distillation des cloportes à celles des vers de terre, tant à cause qu'on y doit procéder de même, & qu'on en tire des substances à peu près semblables, que parce que les vertus ont beaucoup de rapport ensemble. Ces petites bêtes, assez méprisables en apparence, n'abondent pas moins, à proportion de leurs corps, en sel volatil & en huile, que la plupart des autres animaux, quoiqu'elles soient fort humides.

OPERATION.

ON les met dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos & adapté, & soigneusement luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué le sel & l'huile volatile, mêlés avec beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification au bain de sable par un feu modéré,

modéré, dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté; mais ayant tiré du chapiteau, & ferré dans une bouteille de verre double le sel volatil qui sera monté le premier, & continué la rectification, on sépare & serre de même l'huile & le reste du sel volatil, dissous dans quelque portion du flegme, qui distillent après dans le petit récipient qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns persévérant dans l'erreur des Anciens, brûlent & réduisent en cendres les cloportes & les vers de terre, soit pour s'en servir ainsi, soit à dessein de tirer le sel des mêmes cendres; sans prévoir la dissipation que le feu fait du sel volatil de ces animaux, & sans sçavoir qu'il n'y reste aucun sel que celui que l'acide des matières combustibles a pu fixer: le peu néanmoins qu'ils en obtiennent par là est fort diurétique.

Il y en a aussi qui ayant distillé les cloportes ou les vers de terre par la cornue, dissous le sel volatil dans la partie aqueuse, & séparé cette liqueur de Poléagineuse par le moyen d'un papier gris mouillé, mis au dessus d'un entonnoir de verre, y versent après goutte à goutte de l'esprit de sel ou de vitriol, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence; d'où s'ensuit non seulement l'union du sel volatil à l'acide, mais leur corporification & changement en sel neutre.

Ce changement ne peut pas surprendre ceux qui sçavent la grande disposition que les sels volatils ont à s'unir aux acides, & le changement commun qui leur doit arriver pour un temps par cette union. Ils ne sont pas non plus surpris de ce qu'ajoutant après à ce sel ainsi fixé le double de son poids de sel fixe tiré du tartre bien calciné, l'acide quitte le volatil pour s'unir à ce sel fixe, & redonnant au volatil sa première liberté, le met en état de se sublimer au haut du chapiteau lorsqu'on le pousse par une chaleur mesurée.

Vertus du Sel volatil des Cloportes & Vers de terre.

Le sel volatil de cloportes & celui de vers de terre, sont également diaphorétiques, & fort propres à purifier la masse du sang, & à en faire transpirer les impuretés; ils poussent aussi au dehors, & ils font sortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuses, âcres & malignes. Ils mortifient puissamment les acides; on recommande beaucoup leur usage pour la guérison des vieux ulcères & celle des cancers & du scorbut.

On ne les estime pas moins pour le soulagement des gouttes, des rhumatismes & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muscles & aux nerfs. Les doses & les usages de ces sels, sont à peu près semblables à ceux des autres sels volatils d'animaux, de même que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu près à une même fin.

Quelques-uns ayant laissé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les vers de terre & les cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait sécher dans un four, dont la grande chaleur soit en quelque sorte passée, ils les pulvérisent subtilement, & ils en donnent la poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans du vin blanc, ou dans quelque autre

liqueur, tant pour remédier aux difficultés d'urine, que pour guérir ou soulager d'autres maux, pour lesquels on recommande le sel volatil.

On peut procéder de même à la distillation des vers qui naissent dans l'estomac & dans les intestins des hommes; & en tirer un sel & une huile volatile, à peu près semblables en leurs qualités, dont on peut user de même que de ceux des vers de terre.

C H A P I T R E X I V.

De la Distillation des Cantharides.

ON ne doit pas douter que les cantharides ne soient en toute leur substance fort âcres & rongeantes, puisqu'étant pilées & appliquées sur quelque endroit du corps que ce soit, elles excitent des vessies & même des ulcères, si elles y séjournent long-temps, & qu'étant prises par la bouche en très-petite dose, & seulement par grains, elles font souvent du ravage, causent des inflammations aux parties internes, & particulièrement aux reins, à la vessie & aux vaisseaux qui y aboutissent, ou qui en sont voisins; lesquelles sont quelquefois suivies d'ardeurs d'urine si grandes, qu'on en pisse le sang. Cette malignité néanmoins n'empêche pas qu'on ne les ordonne assez souvent extérieurement, & quelquefois même intérieurement, moyennant les précautions nécessaires, & qu'on ne puisse en les distillant en tirer un sel & une huile volatils, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre sel volatil qu'on ait coûtume de préparer.

OPERATION.

ON aura des cantharides séchées, & sans en retrancher ni les têtes, ni les ailes, ni les pieds; on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès ou de verre entourée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, y procédant de même que pour celle des autres animaux ou de leurs parties; & on trouvera dans le récipient un sel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, lesquels on vuidra ensemble dans un matras à long cou; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit récipient luté de même, on fera la rectification de ces substances par un feu modéré, qui fera bientôt monter au chapiteau le sel volatil blanc & cristallin, lequel on ferrera avec autant d'adresse que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura apprêté; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit récipient l'huile & le reste du sel volatil dissous dans quelque peu de flegme, qu'il aura enlevé avec lui. Cela fait, on séparera l'huile de la

liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Vertus du Sel volatil des Cantharides.

Le sel volatil des cantharides est un des plus puissans diurétiques qu'on puisse trouver, jusques là, qu'on prétend même qu'il soit capable de briser & de dissoudre le calcul dans les reins & dans la vessie; il est si pénétrant & si âcre, qu'il fait de petits ulcères à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiates, ou dans d'autres remèdes mols, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à trois ou quatre. Au surplus, ses effets sont en toutes choses beaucoup plus avantageux, & suivis de beaucoup moins de danger que ceux des cantharides données en substance, pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre sexe pour l'acte vénérien: à quoi même son huile est très-propre, la mêlant avec égales parties d'huile distillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de noix muscades, & en oignant la plante des pieds, les testicules & le perinée, pourvu qu'on en puisse supporter l'odeur forte.

On peut employer la liqueur contenant le reste du sel volatil, aux mêmes usages que le sel même, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra; mais le plus sûr usage du sel volatil est de le donner en petite dose, & de le dissoudre dans beaucoup de liqueurs, pour le diviser en plus petites parties.

C H A P I T R E X V.

De la Distillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de fourmis qu'on aura pu attraper environ le temps de la moisson, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au dessus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que les fourmis soient tout-à-fait converties en liqueur. Auquel temps ayant débouché le matras, & versé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de son chapiteau, dont on lutera bien les jointures; & l'ayant placée au bain de sable, & adapté & luté un petit récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu modéré, jusqu'à ce qu'il ne reste que fort peu de liqueur dans la cucurbite; puis ayant laissé refroidir & déluté les vaisseaux, on versera & gardera l'eau spiritueuse distillée, chargée de sel volatil des fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Vertus de cette Eau.

On recommande beaucoup cette eau spiritueuse pour éveiller & fortifier la

chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte vénérien, & pour cet effet, on la renforce de quelques aromats, comme sont la cannelle, le girofle, le macis, &c. On l'estime aussi fort propre pour rétablir les personnes atrophées; on la donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une cuillerée entière, seule ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers ou un quart d'eau de cannelle.

On peut aussi mettre des fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaisseur d'un travers de doigt de la pâte dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de son gros pain; puis l'ayant laissé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un remède qu'on estime beaucoup contre les surdités.

On infuse aussi & on fait cuire après sur un feu fort doux les fourmis dans l'huile d'olives, puis on la coule & on la garde pour s'en servir en onction sur les parties naturelles pour aider au coït. On peut aussi tirer un sel volatil & une huile de fourmis, en les distillant par la cornue de même que les cantharides, pour s'en servir presque aux mêmes usages.

C H A P I T R E X V I.

Des Préparations du Paon.

LE paon, qui passe pour le plus beau de tous les oiseaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oiseau médical, puisque non seulement on trouve dans son corps plusieurs remèdes propres pour la Médecine, mais qu'on peut conserver sa chair sans corruption beaucoup plus long-temps que celle d'aucun autre animal. On prend bien le bouillon du paon pour un remède particulier contre la pleuresie; mais on peut tirer de son corps entier & même de ses excréments, & spécialement de sa fiente, des médicamens fort spécifiques contre l'épilepsie, sans parler de plusieurs vertus qu'on attribue aux autres parties de son corps.

O P É R A T I O N.

ON plume le paon, & l'ayant vidé de ses entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbitte de verre placée au bain de sable, on la couvre de son chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à son bec, on en tire par un feu modéré une eau fort propre pour défendre le cerveau contre les maladies auxquelles il est sujet.

Cette distillation finie, ayant tiré de la cucurbitte ce qui y a resté, on le met dans une cornue de grès entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand récipient, on en tire par un feu gradué un sel volatil & une huile accompagnés de beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification dans un matras à long cou, couvert de son chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de semblables substances; & on en a un sel volatil blanc &

cristallin, avec une huile claire de même, & en pareille dose que les autres sels volatils de même nature, & employant même l'huile en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des futures du crâne.

Pour ce qui est de la fiente de paon, après l'avoir bien séchée & brisée, on la met dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en tire par un feu gradué des substances qui approchent beaucoup de celles que le paon donne par une même distillation, lesquelles aussi on rectifie de même dans un matras à long cou, pour s'en servir à la guérison de l'épilepsie, de même que de celles qu'on tire du paon. Le sel volatil & l'huile distillée du paon & de sa fiente, sont aussi fort propres pour dissiper les vertiges & abbatre les vapeurs qui les causent.

CHAPITRE XVII.

Des Préparations du Castor.

ON pourroit distiller par la cornue toutes les parties du castor, de même que celles des autres animaux, & rectifier au bain de sable dans un matras à long cou toutes les substances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des sels volatils qu'on tire de plusieurs autres parties d'animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet animal, sont cause qu'on n'en fait pas la préparation: & cela d'autant moins que les rares qualités qu'on a reconnues aux substances contenues dans les bourses de cet animal, auxquelles on a donné par excellence le nom de castoreum, en font négliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualités jointes à la cherté de ces bourses, & l'égard qu'on a à la nature des substances qui y sont enfermées, sont cause qu'on ne les expose pas à un feu de reverbère, pour en séparer le sel volatil & l'huile qu'on pourroit en tirer par la cornue; & qu'ayant mis à part la partie onctueuse qui se trouve au haut de ces bourses dans une vésicule séparée, & en ayant écrasé ou incisé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un matras proportionné, on verse dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts; puis en ayant parfaitement bien bouché le matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-temps, si l'on veut, agitant de temps en temps les matières pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'esprit de vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Après quoi ayant coulé & exprimé les matières, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de teinture de castor.

MÉT H O D E.

Si on en veut faire la distillation, il faut verser dans une cucurbitte de verre toutes les matières contenues dans le matras, & l'ayant placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau soigneusement luté, de même que le petit récipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'esprit par un feu fort modéré, continuant la distillation jusqu'à ce qu'on ait fait monter toute la partie

spiritueuse ; & on aura par ce moyen ce qu'on appelle esprit de castor , qui se trouve avoir enlevé avec lui dans la distillation la substance la plus volatile de cette partie d'animal , laquelle auroit autrement resté dans la teinture , & dont les vertus , les doses & les usages sont fort semblables , vu qu'ils sont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du cerveau & de l'estomac , mais particulièrement contre celles de la matrice.

On les donne depuis demi-dragme jusqu'à deux , & même quelquefois & en certaines occasions jusqu'à demi-once , les mêlant dans du vin ou dans des eaux céphaliques , stomachales ou histériques. On peut aussi en mettre dans les narines , & en appliquer sur les temples & sur les poignets.

Quant à ce qui reste dans la cucurbitte , l'ayant filtré & mis dans une petite terrine bien vernie en dedans , & la terrine sur un feu très-doux , on en fera évaporer peu à peu l'humidité superflue jusqu'à la consistance ordinaire des extraits ; & l'ayant laissé refroidir , on le ferrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le besoin.

Cet extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du castor , mérite qu'on en profite pour le dissoudre , si on veut , dans l'esprit de castor , ou dans des liqueurs céphaliques ou histériques , ou pour le faire prendre à part en bol , depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme pour les mêmes maladies , où l'on ordonne la teinture ou l'esprit de castor.

Quant à la partie onctueuse qu'on trouve dans une vésicule à part au haut des bourses du castor , l'on n'a pas accoutumé d'en faire des préparations chymiques ; on peut néanmoins l'employer utilement à la préparation galénique de l'huile de castor , comme j'ai dit en son lieu.

* *Aqua Castorei.*

℞ Castorei Russici unc. j. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma, distillatione eliciantur libr. ij.
Eau de Castoreum.

Prenez de castoreum de Russie , une once , & suffisante quantité d'eau , pour empêcher de brûler : faites distiller deux livres de liqueur.

L'eau de castor contient une partie des principes volatils du castor , séparés des parties grasses ; cette eau , qui de cette manière est moins désagréable , est employée dans toutes les affections convulsives , spasmodiques , dans les convulsions des enfans , dans les vapeurs histériques , épilepsies , paralysies , &c. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once & demie.

Tinctura Castorei.

℞ Castorei Russici in pulverem redacti unc. ij. Spiritûs vinosi tenuioris libr. ij. Digere per dies decem sine calore , & cola.

Teinture de Castor.

Prenez deux onces de Castor de Russie réduit en poudre , deux livres d'eau-de-vie , laissez-les en digestion pendant dix jours sans les chauffer , & passez la teinture.]

J'aurois pu grossir ce Livre de plusieurs autres préparations chymiques d'animaux , ou de leurs parties ; mais je crois en avoir assez donné pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chymie , & qu'on y trouvera assez d'exemples pour pouvoir entreprendre & achever heureusement toutes les préparations qui regardent les animaux : c'est pourquoi je passe aux Minéraux.